

La tribune de **Gilles Martin-Chauffier***

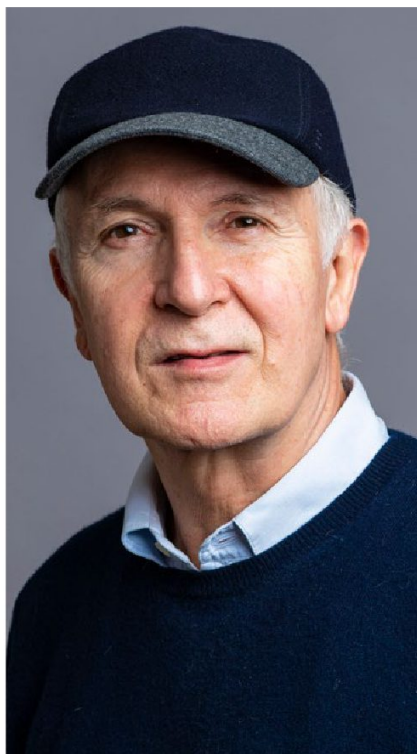
« La Bretagne n'est plus un État depuis 1532, c'est un état d'esprit »

* Journaliste et auteur, il a notamment publié *Le Roman de la Bretagne* (Rocher, 2008). Son dernier ouvrage, les *Lettres qataries*, est sorti chez Albin Michel.

« **D**es Vikings à Louis XI, ils ont été nombreux à vouloir s'emparer de la Bretagne par la force.

En vain. Louis le Bègue et Charles VIII, eux, ont compris que l'eau douce noie aussi bien que les torrents. Moins d'impôts, moins de mobilisations militaires, moult garanties provinciales... Il fallait ménager cette province si riche qu'on la surnommait le « Pérou » du royaume. Et, en effet, la Bretagne a cédé au bonheur d'être française. Pas de Braveheart écossais chez elle, rien de la merveilleuse énergie portugaise pour résister à la Castille.

Attention, cela dit : une rivière peut bien se jeter dans un fleuve, elle garde sa source. Et une province, son caractère. Sous Louis XIV, le Breton a déjà la tête près du bonnet (rouge). Et, un siècle plus tard, quand la Révolution éclate, dans la nuit du 4 Août, celle où la société féodale s'effondre, c'est Isaac Le Chapelier, un député rennais, qui préside la séance. À Versailles, le « Club breton » donne ensuite le « la » aux États généraux et devient le redoutable club des Jacobins quand l'Assemblée rentre à Paris. Puis, le temps passe et la Bretagne rentre les épaules. Elle reste française, mais à l'écart. Abattre la cloison entre une pièce bleue et une rouge n'en fait pas une verte. Paris se méfie d'elle et elle n'attend plus rien de la capitale. À juste titre car elle n'en reçoit rien. Le duché n'est plus qu'un réservoir à employées de maison et à chair à



JEAN-FRANÇOIS PAGA/OPALE PHOTO

canon. Les premières sont des « Bécassine », les seconds « baragouinent ». En 1940, quand la République s'effondre, c'est pourtant l'île de Sein qui, la première, sauve l'honneur. Quant aux rares nazillons à chapeau rond, ils se font botter les fesses dans les rues. Car, si la Bretagne n'est plus un État depuis 1532, elle est mieux que ça : elle est un état d'esprit.

Contrairement au patriotisme français, le sien ne se pose pas en modèle. Il se nourrit d'un attachement à notre âme. Et, depuis cinquante ans, il reflue enfin. Nantes et le château de nos ducs nous sont toujours confisqués par une administration jacobine grotesque

mais la Bretagne revue, corrigée et gommée par Michelet ne montre plus patte blanche à la France. Au contraire, elle s'assume et n'hésite plus à la contredire. Mieux : à la corriger. Lors du référendum de Maastricht, en 1992, ce sont notre enthousiasme européen et nos 60 % de « oui » qui ont fait pencher la balance. En 2005, même message : la Bretagne croit plus à l'Europe des régions qu'à celle des nations. Un jour, Bruxelles négociera directement avec elle sans passer par Paris. Éternelle leçon de l'Histoire : en 1789, avec 15 provinces vindicatives, la France était ingouvernable ; en 1805, avec 83 départements, elle filait droit. Il en sera de même demain : sans pouvoir sur 27 nations arrogantes, Bruxelles sera efficace avec 150 provinces à sa main.

Car la mémoire est un arsenal, et celle de la Bretagne est plus vive que jamais. Le renouveau celtique ou le *Gwenn Ha Du* agité partout dans le monde dès qu'un Breton assiste à une fête ne sont que la partie émergée de l'iceberg. De François Pinault à Vincent Bolloré, de Multiplast à Ubisoft, d'Yves Rocher à Louis Le Duff, l'ADN du capitalisme breton grésille. Notre caractère aussi, d'ailleurs. Qui a lancé la première vidéo létale des « Gilets jaunes » ? Jacqueline Mouraud, une Morbihanaise. Les Bretons ne changent pas. C'est simplement leur rapport à la France qui change : on admire sa culture et son art de vivre comme on vénère Don Quichotte. Mais derrière ce patrimoine, il y a Sancho Pança, l'administration parisienne. Et là, on n'en peut plus. Molière et La Fontaine, Colette et Brigitte Bardot seront toujours nos compatriotes. Mais il est temps de dénationaliser l'Histoire de France. La reconquête commence. **■**

